

L'usage des vignettes sportives sous le Troisième Reich, des Jeux olympiques de 1936 aux grandes fêtes du sport

Le 26 avril 2010, à l'occasion de la Coupe du monde de football qui allait se tenir en Afrique du Sud du 11 juin au 11 juillet, ce ne sont pas moins de treize millions de vignettes autocollantes à l'effigie de footballeurs qui étaient livrées en Autriche par l'entreprise Panini. Quelques jours plus tard, le 9 mai, la radio nationale autrichienne préparait ses auditeurs à la déferlante médiatique qui allait s'abattre sur le pays mais un reportage se détachait des autres. Il faisait état des recherches entreprises par une étudiante de l'université de Vienne, Vera Zeichmann, dans le cadre de son mémoire de maîtrise alors en cours de rédaction, intitulé *Les images à collectionner vues comme supports publicitaires - les albums d'images issues des paquets de cigarettes au service de la propagande nazie (Werbemittel Sammelbild. Zigarettensammleralben im Dienst der NS-Propaganda)*.

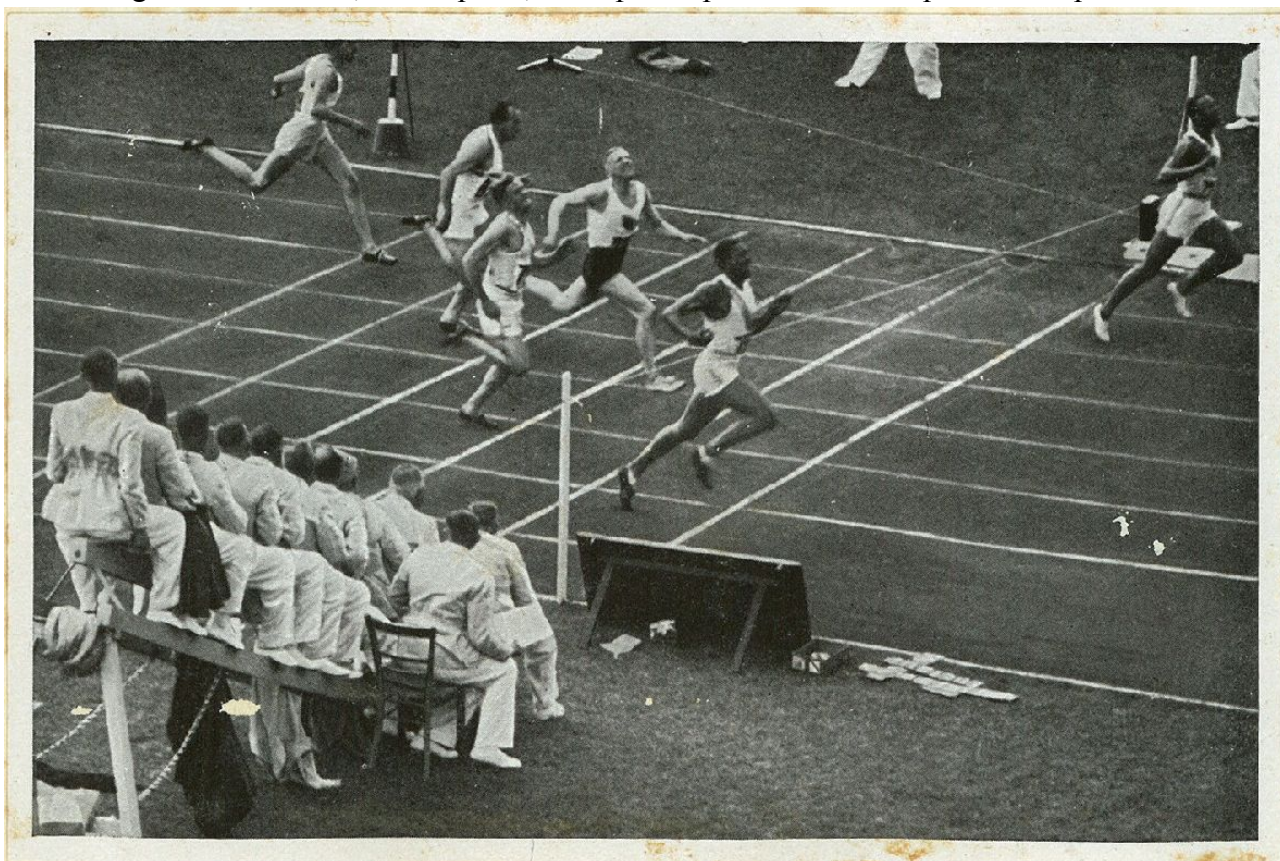
Les albums de ce type, exploités à partir de 1961 par l'entreprise Panini, remontent au début des années 1870, lorsque le directeur du grand magasin 'Au Bon marché', à Paris, décida de fidéliser sa clientèle en offrant des images. L'entreprise allemande 'Liebig-Fleischextrakt GmbH', spécialisée dans la commercialisation de l'extrait de viande, reprit le procédé et le développa dans plusieurs filiales. Une innovation décisive apparut ensuite en 1920, lorsque les vignettes devinrent incluses dans des paquets de cigarettes. Cela permit alors une diffusion bien plus importante des images et des albums. C'est ensuite en Allemagne, dès les premiers mois du Reich, que ces albums sont utilisés à des fins explicitement idéologiques. Cet outil de propagande permettait, à une époque où la télévision n'existait pas et où la radio était peu diffusée, de s'assurer que même dans les villages les plus reculés, la 'grandeur' du national-socialisme allait atteindre les foules. Dès 1933, l'album *L'Allemagne se réveille (Deutschland erwacht)* est diffusé à plus de 500 000 exemplaires, les vignettes étant emballées avec les cigarettes fabriquées à Altona-Bahrenfeld, près de Hambourg.

Le sport occupe très tôt une place particulière dans ces albums : ce qui fédère les foules acclamant le Führer, ce sont, au gré des albums, des défilés de soldats ou d'associations de jeunesse comme les *Hitlerjugend* ou sa branche féminine, le *Bund Deutscher Mädel*, les Congrès du parti qui se sont tenus à Nuremberg... et les événements sportifs organisés à la gloire du NSDAP. Deux albums retiendront ici notre attention, celui qui fut publié à l'occasion des Jeux olympiques d'été de Berlin, en 1936, et celui qui fut rapidement diffusé, dès 1938, quelques semaines après l'annexion de l'Autriche, présentée alors comme une 'libération'.

Dans l'album des Jeux olympiques d'été de 1936

Deux albums sont consacrés aux Jeux olympiques de 1936, l'un pour les Jeux d'hiver de Garmisch-Partenkirchen qui s'étaient déroulés du 6 au 16 février, l'autre pour les Jeux d'été de Berlin, qui se tenaient du 1er au 16 août 1936. Trop souvent encore, ces Jeux sont présentés comme une parenthèse, une dérive, un accident de parcours dans la belle histoire de l'olympisme. Pourtant, dès lors que l'on prend la peine de lire les premiers appels au boycott, qu'on se documente sur la préparation des Jeux initialement prévus en Allemagne en 1916, on réalise que le totalitarisme est dans l'essence même du mouvement olympique tel que le baron Pierre de Coubertin, fervent admirateur du Führer, l'avait conçu. Le régime nazi, dont l'isolement avait été rompu par le Comité International Olympique (CIO, cf. Bohlen 1979, pp. 8-12), n'a fait qu'utiliser une idéologie clef-en-mains qui servait sa politique raciste, antisémite et fasciste (le terme 'totalitaire' qualifierait mieux le régime de Pékin qui bénéficia des JO 62 ans plus tard). Les Jeux consacrent une sportivisation des masses et, dans une logique aboutie d'auto-affirmation la consolidation stratégique du nazisme (Brohm 2008).

L'histoire de Jesse Owens, cet athlète noir qui remporta quatre médailles d'or, est bien connue, mais la vignette ci-dessous, située p. 26, n'est pas la plus célèbre des photos du sprinter et mérite



quelques commentaires. L'athlète est présenté en ces termes (p. 23) comme le héros des Jeux, dans le résumé du palmarès des États-Unis : « Ce nègre était l'homme le plus populaire de la semaine d'athlétisme. Ses performances sont rendues possibles par une capacité de contraction du muscle, qu'on ne peut probablement pas observer dans cette mesure chez aucun autre homme. Le pas de course des meilleurs sprinters du monde semble presque lent par rapport aux coups de tambour des jambes d'Owens. Ses performances en saut en longueur ne sont possibles que grâce à sa vitesse d'approche effarante. » Voilà donc en somme un nègre à peine humain, presque animal, dont les performances sont presque monstrueuses. La photo ci-dessus est la première dans laquelle on le voit remporter une victoire (il égala alors le record du monde en 10'3). On le distingue ici tout à fait à droite de l'image, son compatriote Ralph Metcalfe finissant à un dixième de seconde derrière lui.

Ce qui frappe au premier abord, c'est l'allure désespérée et désordonnée des athlètes blancs, contrastant fortement la symétrie des deux athlètes noirs, élancés, victorieux, semblant sûrs d'eux. Un autre contraste apparaît ensuite, entre le désordre qui semble régner au bord de la piste, et les juges en uniforme blanc, parfaitement alignés en brochette, dans des postures peu avantageuses, presque empalés sur une poutre, avec deux autres barres parallèles pour faire reposer leurs pieds. Si les Jeux devaient affirmer la supériorité de la « race aryenne », cette photo contrefit cette thèse avec véhémence tout en donnant à voir, pour qui saura le regarder, le caractère ridicule du cérémonial olympique, avec la brochette de juges.



Au contraire, la vignette consacrée au lancer de marteau (p. 43) consacre la force des athlètes au service du nazisme. Le texte nous explique comment, lorsque le Führer a pénétré la loge qui lui était réservée, le lanceur Blask a senti sa force se décupler, lui permettant de prendre la tête de la série qualificative. Celui qu'on voit sur la vignette est cependant son compatriote Karl Hein qui pulvérisa le record olympique avec un lancer à 56,49 m (près de 2 m de mieux que le précédent). Blas devait se contenter de la médaille d'argent.

Sur cette photo, la performance de Hein sort littéralement du cadre. Plutôt que de réduire la photo, les auteurs de l'album choisissent de faire sortir le

marteau en le dessinant sur le texte qui raconte son exploit. Le corps de l'athlète semble en apesanteur, même si en considérant sa corpulence, on comprend que c'est l'inertie du mouvement de rotation qui lui permet de rester à la verticale. Au centre de l'image, sur le maillot de l'athlète, on distingue aisément la croix gammée sur l'aigle impérial. Le CIO si prompt à imposer ses règlements, s'était non seulement laissé berné quant à la tolérance d'athlètes juifs dans la délégation allemande (voir le film *Berlin 1936*, de Kaspar Heidelbach, sur l'histoire de Gretel Bergmann), les représentants de l'olympisme avaient également toléré pendant ces jeux les emblèmes nazis sur les vêtements des sportifs.

Quelques pages plus loin (p. 119), c'est le football qui est à l'honneur. C'est le sport des Jeux qui, selon le texte placé en introduction, « assure le succès économique des olympiades » (p. 118).



Italiens Olympiasieg im Fußball-Turnier wurde von einer jungen Studentensmannschaft errungen, die im Endspiel Österreich mit 2:1 schlug.

La photo ci-contre représente l'équipe d'Italie, lors de sa victoire en finale contre l'Autriche, le 15 août 1936. Un certain désordre transparait de cette photographie. Les regards s'orientent selon différentes directions et les joueurs se livrent à différentes formes de salut. Il faut préciser que depuis les Jeux d'Anvers, en 1920, le salut olympique qui se pratiquait le bras droit replié puis tendu sur le côté faisait

partie du rituel. Il se confondait aisément avec le salut nazi. Lors de la cérémonie d'ouverture, cinq délégations défilèrent avec le salut hitlérien ou olympique, l'Allemagne bien sûr, l'Autriche, l'Italie, la Bulgarie et la France. Sur cette image, autant le premier joueur effectue clairement un salut hitlérien, autant pour les autres, il peut s'agir d'un simple salut.

Les images de cet album, qui étaient toutes à collectionner dans les paquets de cigarettes, étaient bien entendu issues des travaux de différents photographes. Parmi les sources indiquées, on trouve « Presse Illustrationen Hoffmann, Berlin ». Heinrich Hoffmann (1885-1957) était le photographe personnel d'Hitler. S'il est ici mentionné parmi de nombreux autres photographes, il sera plus tard l'unique photographe de nombreux autres albums, comme celui qui célèbre la libération de l'Autriche.

L'album de sur la libération de l'Autriche

Cet album s'intitule *Comment la Marche de l'Est vécut sa libération* (Wie die Ostmark ihre Befreiung erlebte, 'Ostmark' était le terme des nazis pour désigner l'Autriche). Il est édité par le « professeur » Heinrich Hoffmann, titre obtenu sur décision du Führer après que ce dernier lui a confié l'organisation de l'exposition de 1937 sur l'art allemand. Une note datée du 1er février 1940 précise : « Rien ne s'oppose, du point de vue du NSDAP, à la parution de cet ouvrage. Les références seront consignées dans la bibliographie nationale-socialiste. »

Avec cet album, c'est toute la nazification de l'Autriche qui était présentée comme une libération. Là encore, les croix gammées fleurissaient au fil des pages, sur ces images trouvées dans les paquets de cigarettes.



Sur cette image, la légende explique qu'il s'agit d'une 'fête de la gymnastique' organisée à Breslau en 1938. Plus d'un millier de gymnastes sont présents, savamment alignés devant le Führer. Trois lignes de symétrie se dessinent, comme l'image d'un champ magnétique centré sur Hitler, ici de dos. C'est l'aspect totalitaire du sport de masse qui ressort clairement, ici au service de l'idéologie nazie. Les fidèles sont alignés à perte de vue, comme les

soldats d'une armée de puissance infinie.

On relève aujourd'hui de nombreuses métaphores entre l'armée et le sport de compétition. Le discours militaire domine largement dans des sports comme le football où l'on distingue les attaquants des défenseurs, où l'on pratique l'art de la contre-attaque, après la présentation des drapeaux des pays au son des hymnes nationaux. Depuis peu, certains scrutent même les lèvres des joueurs pour voir si ce sont de bons patriotes qui, dans le cas français, chantent *La Marseillaise*.

L'album de vignettes qui fait fureur est celui de la Coupe du monde. Comme en 1936, un discours dominant prétend que l'événement planétaire favorise l'amitié entre les peuples : alors qu'en 1936 le titre d'une des pages évoquait « une fête du sport des peuples », en 2010 on met l'accent sur le « Fairplay ». Comme en 1936, les stades de 2010 sont mis en valeur, sans que le public puisse réaliser qu'il s'agit de lieux stratégiques de concentration d'une foule dominée par l'hypnose des jeux du cirque.

Parfois les images sont dans les expressions. Un commentateur parlait au sujet du match France-Mexique d'un « pacte de non agression », employant le terme allemand qui se réfère immédiatement au Pacte germano-soviétique. Sur la deuxième chaîne de la télévision allemande, pendant le match opposant l'Allemagne à l'Australie, Katrin Müller-Hohenstein, a parlé d'un enthousiasme intérieur tel celui ressenti lors du « congrès du Reich » ('innerer Reichsparteitag') pour le joueur allemand qui a marqué le deuxième but. C'était là une référence directe, incontournable, aux congrès de Nuremberg organisés par les Nazis de 1933 à 1938.

Qu'elles soient imprimées ou d'ordre métaphoriques, les images ont un pouvoir qu'il n'est pas toujours aisé d'identifier. L'analyse d'image que l'on peut pratiquer sur le sport permet de se rendre compte à quel point le sport de compétition, en tant que fait social total, relève du totalitarisme.

Jérôme Segal (jerome.segal@gmail.com)

Remerciements : l'auteur tient particulièrement à remercier Vera Zeichmann pour avoir attiré son attention sur ce sujet et lui avoir permis de consulter l'album portant sur les Jeux olympiques de 1936.

Sources

- Bohlen, Friedrich, 1979, *Die XI. Olympischen Spiele Berlin 1936 Instrument der innen- und außenpolitischen Propaganda und Systemsicherung des faschistischen Regimes*, Pahl-Rugenstein Verlag.
- Brohm, Jean-Marie, 2008, *1936 : Les Jeux Olympiques à Berlin*, André Versaille éditeur.
- Ciolina, Erhard et Evamaria, 1995, *Reklamebilder und Sammelalben*, Battenberg
- Heidelberg, Kaspar, *Berlin 36*, film sorti en 2009,
- Hilton, Christopher, *Hitler's Olympic The 1936 Berlin Olympic Games*, Sutton Publishing.